Pireyre, Emmanuelle. *Féerie générale*. Paris : L'Olivier, 2012.

Il y a plusieurs façons de lire ces petits récits, comme des clins d'œil rapides à notre façon de vivre, comme un regard tourné vers l'enfance, l'adolescence et ce qu'il en reste chez les adultes en quête d'évasion ; comme de petits portraits bien croqués qui s'allongent en saynètes qu'on aimerait bien voir dans un court métrage ; comme un exercice en autofiction par une auteure qui lit les journaux, lit beaucoup et dispose de solides connaissances dont elle sait jouer. *Féerie générale* se saisit de l'écriture et de ses genres – depuis la poésie jusqu'au théâtre, sans oublier le conte et le récit de vie – et puis dépasse l'écrit, se lit comme un scénario, comme une suite – plutôt une fugue – musicale et se voit comme un album d'images. C'est aux lecteurs d'adopter le mode qui leur convient le mieux – ce choix, premier plaisir à lire cet ouvrage couronné du prix Médicis 2012.

Personnellement, ce qui me plaît le plus dans ce récit, c'est l'impression de visiter un musée d'art, parfois une galerie, d'autres fois d'assister à une installation ou à une performance, bien que les seules illustrations de cette féerie se résument à quelques schémas abstraits et à quelques portraits de la taille et de la qualité de photographies d'identité ou des petites images que l'on poste sur certains réseaux d'Internet. Entre les pages du livre, on trouve aussi toute une « collection de baisers » de cinéma qu'il ne nous reste plus qu'à imaginer ou à nous rappeler. Les sujets s'envolent et palpitent à grands traits pour se poser plus loin dans le récit, dans de nouvelles associations, avec de nouveaux personnages dans des situations différentes qui évoquent d'autres tableaux que ceux suggérés auparavant et d'autres réflexions poétiques ou politiques – les banques internationales et la crise financière en 2008 ; les mangas et la violence des adolescents ; un rappeur en prison, peut-être ; un colloque en littérature dans un ancien baraquement militaire ; des artistes ici et là ; un ami suédois qui ne parvient pas à achever sa thèse de doctorat mais s'y connaît drôlement bien en informatique ; et une randonnée dans les Pyrénées pour finir en beauté : une ribambelle d'épisodes agrémentés d'observations perspicaces sur la France et ses habitants d'aujourd'hui :

Notre contemplation restreinte est absence de spécialisation. Il en va de même pour les objets, les appareils, les phénomènes sociaux, les histoires. Nous ne serons pas les spécialistes des radios-réveils, ni des vaccins anti-hépatiques, ni des procédures pénales, ni de l'amour. Nous ne restons pas absorbés : nous remontons à la surface, toujours moins denses que chaque sujet pris isolément. Nous voulons nous partager entre quantité d'objets, autant de fois que

nécessaire. Ainsi est notre mode de pensée : nous faisons des catégories et remontons à la surface. Chaque niveau où nous arrivons devenant aussitôt familier, nous nous propulsons à la catégorie supérieure. Dans ce déplacement ascensionnel, nous classons, produisons des catégories de catégories pour élucider l'épais mystère où nous téléchargeons éberlués. (201)

Catherine Parayre, Université Brock